



Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



Amélie Bertrand © Pauline Assathiany. Courtesy Semiose, Paris. / © Adagg, Paris, 2025

Née en 1985 à Cannes (France)

Vit et travaille à Paris (France)

Amélie Bertrand est une artiste française diplômée de l'École des Beaux-Arts de Marseille spécialisée en peinture. Pour penser ses tableaux en amont, l'artiste réalise ses œuvres sur ordinateur. Elle vient ensuite reproduire le rendu lisse des motifs en réalisant des aplats et des dégradés. Les œuvres d'Amélie Bertrand se caractérisent par la représentation d'éléments de nos villes contemporaines ou en construction. Les motifs de grillage, camouflage, molleton ou encore carrelage rencontrent ceux d'éléments naturels. L'artiste varie également ses supports et les types de peinture, passant de l'huile sur toile à l'acrylique sur papier à de l'acrylique sur papier contrecollé sur aluminium. Chaque aplat de couleur étant délimité par du scotch, de sorte qu'il n'y a ni superposition ni dégradé – dans un processus qui, par conséquent, peut prendre des semaines.

En 2021, l'artiste a été invitée dans le cadre du Voyage à Nantes à proposer un nouveau revêtement pour quelques tramways de la ville, inscrivant davantage sa création dans un environnement urbain. Amélie Bertrand pense ses œuvres au-delà des carcans habituels de l'histoire de l'art en jouant par exemple de la porosité entre l'art et le design. En 2024, elle a

été invitée à exposer au Musée de l'Orangerie. À partir des chefs-d'oeuvre des *Nymphéas* du peintre impressionniste Claude Monet¹, la plasticienne a imaginé une série de cinq tableaux.



Amélie Bertrand, *Le va-et-vient des pierres électriques*, « Voyage à Nantes », 2021, crédit photographique : Philippe Piron / LVAN

Son travail a récemment bénéficié d'**expositions personnelles et collectives** à la Maison des arts, Centre d'art contemporain de Malakoff, au Centre d'art contemporain de Meymac, au Kunstwerk Carlshütte, Büdelsdorf en Allemagne, à l'École municipale des beaux-arts de Châteauroux et au Musée des beaux-arts de Dole. Ses œuvres font partie des collections du MAC VAL, Vitry-Sur-Seine, du CNAP, du FRAC Limousin, des Abattoirs Musée – Frac Occitanie à Toulouse et du Musée de l'abbaye Sainte Croix au Sables d'Olonne. En 2023, Amélie Bertrand a exposé ses œuvres à New York lors d'une exposition personnelle intitulée *French Riviera* à Another Place à New York.

¹ L'artiste a d'ailleurs imaginé la scénographie des deux pièces dans lesquelles sont toujours actuellement présentées les tableaux, disposés autour des publics.

L'œuvre

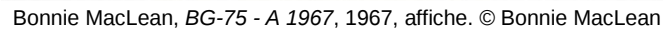


Amélie Bertrand, *The hot spot*, 2022, acrylique sur papier montée sur aluminium, 80 x 70 cm. Fonds d'art contemporain – Paris Collections. © Adagp, Paris, 2026. Crédit photographique : Hélène Mauri

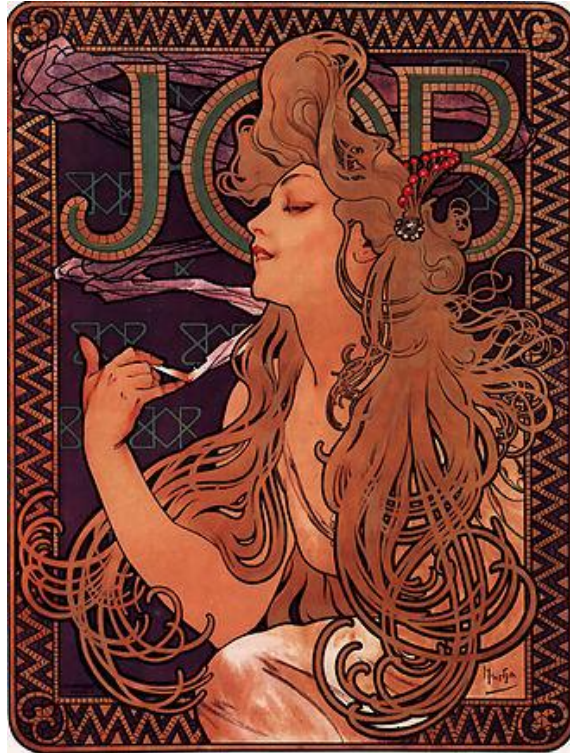
Un univers psychédélique et pop

Avec ses couleurs acidulées, *The hot spot* reprend l'esthétique d'œuvres psychédéliques et pop qui s'est développée dans les années 1960 et 1970, principalement aux Etats-Unis et en Angleterre, au sein de mouvements contre-culturels (*beat generation*, hippie, rock, etc.).

L'art psychédélique se caractérise par une **palette chromatique aux nuances saturées et acides**. Par la répétition et l'entrelacement des formes, l'art psychédélique cherche à susciter des sensations visuelles intenses, brouillant les frontières entre le rêve et la réalité. Les figures féminines sont aussi au cœur de la composition, tout comme les oiseaux.



² <https://madparis.fr/psy-k-e-off-the-wall-affiches>



Alfons Mucha, *JOB*, 1896, lithographie, affiche, 66,7 x 46,4 cm, plusieurs exemplaires dont un à la BnF (Paris, France).

Ce travail aura une influence majeure sur la scène musicale rock et alternative des années 70, marquant visuellement de nombreuses jaquettes d'albums des Charlatans, de Pink Floyd, du Velvet Underground ou encore de Jimi Hendrix et des affiches de concerts et de festivals.

Dans cet univers foisonnant, Amélie Bertrand reprend les codes de l'art psychédélique. Elle crée alors un imaginaire où les **formes semblent être en perpétuelles transformations**, le

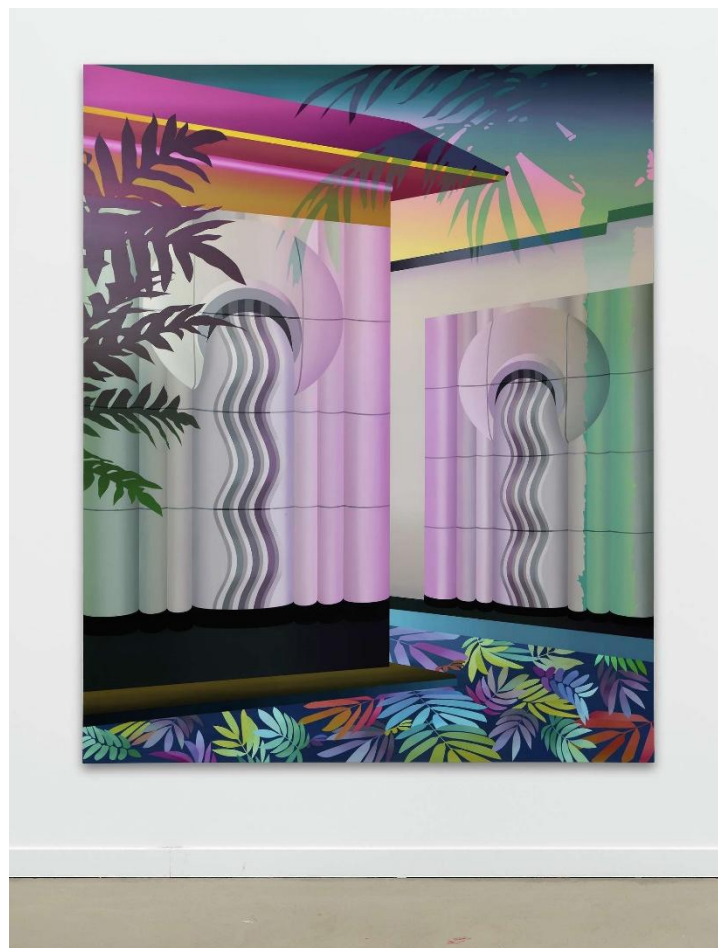


Terry Quirk, *The ZOMBIES*, 1968, jaquette d'un album du groupe Odessey and Oracle.

tout contrasté par des couleurs vives et principalement dominées par des teintes fluorescentes de rose, de violet ou encore de bleu. Cependant, contrairement aux artistes psychédéliques historiques qui cherchaient à traduire artistiquement un état de conscience altéré et à prôner un nouveau mode de vie pacifiste, Bertrand réactualise ces procédés pour évoquer un **environnement contemporain saturé d'images numériques et de stimuli visuels**.

L'artificialité d'un monde changeant

L'artificialité est l'un des thèmes central de l'artiste qui représente, aussi bien sur un plan esthétique que dans le processus créatif, de formes simplifiées ou de paysages urbains de la côte Ouest des États-Unis. Les palmiers traités par des aplats de couleurs vives et les contrastes lumineux rappellent l'imaginaire de villes comme Los Angeles, Miami ou encore Las Vegas et ses enseignes lumineuses.



Amélie Bertrand, *Daisy Temple*, 2018, acrylique sur papier montée sur aluminium, 80 x 70 cm. © Adagp, Paris, 2026.

Cette atmosphère évoque une **vision fantasmée de l'espace urbain**, proche de celle diffusée par les médias, les réseaux sociaux ou les jeux vidéo. Cette esthétique avec ses **teintes fluorescentes et ses dégradés colorés** peuvent notamment rappeler celle des néons popularisée par le jeu vidéo Hotline Miami dont la direction artistique se caractérise par des décors artificiels baignés des lumières artificielles.

Cette **référence implicite au numérique** se retrouve dans le traitement même des formes. Certaines ressemblent à des pictogrammes, à des icônes ou à des emoji inclus dans les claviers de nos smartphones. Ces **éléments semblent flotter dans l'espace du tableau** comme des fragments d'informations déconnectés de leur contexte d'origine. En ce sens, les œuvres d'Amélie Bertrand réintroduisent le concept de simulacre de Baudrillard³, soit une représentation n'ayant aucune référence ou réalité tangible et qui se substitue au réel. Produits de nos sociétés de consommation, ces éléments sont véhiculés par les médias, la publicité et l'effervescence visuelle contemporaine.

Cet **aspect lisse et aseptisé des choses qui composent notre imaginaire collectif** soulevés par Amélie Bertrand est mis en lumière dans les œuvres d'artistes **photoréalistes**⁴ comme Don Eddy. Né aux Etats-Unis, le peintre représente des sujets en lien avec la culture matérielle et visuelle états-unienne de son époque. Les vitrines des magasins et les carrosseries clinquantes des voitures, symbole de réussite social selon les normes, sont ses sujets de prédilection. Dans *Parking III*, on retrouve cet aspect lisse et le motif de la grille cher à Amélie Bertrand.



Don Eddy, *Private Paring III*, 1971, acrylique sur toile. © Don Eddy

³ Jean Baudrillard, *Simulacre et Simulation*, 1981, éditions Galilée.

⁴ Le photoréalisme est un genre artistique des années 1960 qui consiste à la représentation à la réalité visible la plus fidèle possible. Les sculpture, dessins, peintures, etc. sont extrêmement réalistes, donnant parfois l'impression aux spectateur-ices d'être face à des photographies ou de vraies personnes.

The hot spot réactualise certaines réflexions sur notre perception du monde, notamment dans nos sociétés dans laquelle la **multiplication des images et des symboles visuels passe de plus en plus par les écrans**. Les **frontières entre réel et virtuel, entre paysage urbain et univers numérique, deviennent floues**. Amélie Bertrand construit ainsi un espace hybride qui témoigne des mutations de notre environnement contemporain, façonné à la fois par l'**architecture, la culture médiatique et les technologies numériques**.

Œuvres en lien avec les collections



Pierre Ardouvin, *Paysage 3D*, 2007, impression off set contrecollée sur aluminium, 55 x 75 x 21 cm, acquisition en 2007 © Adagp, Paris 2026.

La **représentation du paysage** est un sujet dont s'est également emparé **Pierre Ardouvin**. Autodidacte, il commence sa carrière d'artiste dans les années 1990. Avec humour, il propose dans ses installations une vision critique de la société de consommation et de la culture du spectacle. Il détourne des objets du quotidien et des rituels populaires comme la fête foraine ou les vacances au camping. Son intérêt pour le kitsch questionne le rapport entre jugement de goût et classes sociales.

Paysage 3D apparaît comme un poster représentant un paysage idyllique, tel que l'on peut les trouver dans certains magazines. Celui-ci semble avoir été froissé puis déplié,

conservant les traces de cette négligence. Le contraste entre cette image immaculée et le froissement de son support révèle cette ambivalence entre notre attrait pour un bonheur rassurant et le rejet de son artifice. Une certaine étrangeté ressort de ce paysage qui feint de faire apparaître une nature non-affectée par la main de l'homme, alors qu'elle a subi de manière évidente des retouches excessives. Pierre Ardouvin s'empare ici d'**archétypes de notre culture populaire** ; par le détournement et la mise en abîme, il révèle une vision désenchantée du monde contemporain.



Neïla Czermack Icti, *Les Anges de la Porte Dorée*, 2021, acrylique sur drap de coton, 170 x 170 cm, acquisitions en 2023, Fonds d'art contemporain – Paris Collections, crédit photo : Hélène Mauri, © Neïla Czermak Icti

Les références à la **culture pop empreinte de couleurs vives** se retrouvent dans les œuvres de l'artiste **Neïla Czermak Icti**. Comme Amélie Bertrand, elle s'inspire de **milieux urbains réels pour mieux les faire basculer dans un univers fantastique voire surnaturel**.

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Marseille, Neïla Czermak Icti travaille le dessin et la peinture. Elle dessine à l'encre bic, peint à l'acrylique, et utilise différents supports comme le papier ou la toile. Elle réalise également des œuvres grand format, en adoptant le drap de coton comme support. Influencée par la pratique artistique de son père, elle affectionne particulièrement l'aérographe, l'usage des paillettes, du collage et des pochoirs.

Elle réalise des œuvres de grand format sur draps de coton comme pour le tableau **Les anges de la Porte Dorée**. Il s'agit d'un moment de vie festif, prenant place à la foire du trône de la Porte Dorée, auquel se substitue un véritable carrefour des enfers, du paradis et du purgatoire. À travers des dégradés de rouges et de roses cohabitent plusieurs entités issues de la pop culture dans laquelle a grandi l'artiste. Ces scènes réalistes racontent des cultures, des époques, des communautés et des lieux contemporains que traversent et observent Neïla Czermak Icti, tout en évoquant la diaspora méditerranéenne, **l'immigration, et les multiples héritages transmis**.

Pour aller plus loin

Autres œuvres de l'artiste appartenant au Fonds d'art contemporain – Paris Collections : <https://fondsartcontemporain.paris.fr/recherche?term=am%C3%A9lie+bertrand&type=all>

Site de la galerie de l'artiste : <https://semiose.com/artiste/amelie-bertrand/>

Instagram de l'artiste : https://www.instagram.com/amelie_bertrand/

Article dans Beaux-Arts magazine : <https://www.beauxarts.com/expos/au-musee-de-lorangerie-amelie-bertrand-devoile-lenvers-psychedelique-des-nymphéas/>

Vidéo de l'artiste à propos des *Nymphéas* de Claude Monet : <https://www.musee-lorangerie.fr/fr/articles/video-les-nymphéas-vus-par-amelie-bertrand-281982>

Dossier de présentation sur la culture pop : https://fondsartcontemporain.paris.fr/ressources/dossier-de-presentations-on-aime-les-cultures-pop_25530

